

NOTES ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

A

LE GOUVERNEMENT ET LA COUR DE MEXICO

Il ne sera pas inutile de réunir ici quelques détails qui permettront à chacun de juger par lui-même ce que fut le règne de Maximilien et de quelle manière il entendait et pratiquait le gouvernement.

Un fait trop peu remarqué domine l'histoire de l'empire mexicain : c'est que, du premier jour au dernier, il fonctionna sans institutions d'aucune sorte. Les notables avaient proclamé l'empereur ; la commission de régence avait exercé en son nom une autorité intérimaire ; le principe monarchique avait été substitué au principe républicain ; mais il restait à établir les bases constitutionnelles du nouveau régime, à en créer les rouages politiques, administratifs et financiers. Cette la-

cune ne fut jamais comblée. Maximilien s'installa dans la souveraineté qu'on lui avait préparée, comme un particulier prend possession de son domaine, sans paraître se souvenir que le gouvernement le plus absolu se compose d'un ensemble de corps constitués et que le pouvoir personnel lui-même est tenu de s'entourer de certaines formes, de s'astreindre à des règles déterminées. Il resta le seul législateur, le seul gouvernant, le seul administrateur de son empire; l'arbitre exclusif de toutes les questions; le dispensateur unique des fonctions, des grades, des émoluments, des honneurs, de la faveur ou de la disgrâce vis-à-vis de ses sujets. Les quelques simulacres de lois organiques élaborées dans l'intimité du palais n'aboutirent qu'à un pêle-mêle de dispositions contradictoires, au milieu duquel émergeait toujours, comme seul instrument effectif de gouvernement, la volonté impériale sans contrôle ni contre-poids.

Si l'organisation telle quelle laissée debout par la république renversée n'avait servi de point de repère à travers cette confusion, la monarchie nouvelle, avant d'aboutir à une catastrophe, eût abouti au chaos.

En matière de finances particulièrement, la loi du bon plaisir régna en souveraine maîtresse. L'empire ne connut ni système budgétaire, ni mode arrêté pour les ordonnancements et les ouvertures de crédit, ni évaluation des recettes,

ni fixation des dépenses. Le Trésor encaissait ce qu'il pouvait et déboursait au hasard des ordonnancements qui se présentaient, toujours soumis à l'éventualité d'un décret imprévu. Il n'y avait de service réglé que celui de la liste civile. L'empereur y avait pourvu, dès le jour de son arrivée, en donnant ordre qu'une somme de cinq mille piastres (25,000 fr.) prélevée sur les recettes journalières de la douane de Mexico, lui fût apportée chaque matin; une somme complémentaire de 2,500 francs était remise en même temps chez l'impératrice.

La trace des préoccupations dominantes de Maximilien est facile à suivre dans le répertoire de ses décrets. Les plus nombreux, les plus étudiés se rattachent à la mise en scène de la souveraineté; ce furent aussi les plus ponctuellement exécutés, quoiqu'ils entraînaient pour la plupart de grosses dépenses sans compensation. L'organisation de la maison impériale et le règlement de la cour avaient été le premier souci du nouvel empereur avant d'aborder au Mexique, avant même de quitter l'Europe; elle resta l'objet de sa constante et minutieuse attention. On le reconnaît à la fréquence des instructions publiées sur ce point capital, aux modifications répétées du personnel et des attributions, aux nominations multipliées de chambellans, de dames d'honneur et de fonctionnaires du palais. Le code du cérémonial, imprimé dès l'arrivée à Mexico, eut une édition nouvelle revue et corrigée en 1866, au plus

fort des complications qui préparaient et présageaient la fin de l'empire. Au mois de novembre de la même année, tandis qu'il était à Orizaba, hésitant entre le départ pour l'Europe et le retour dans la capitale, Maximilien songeait à réclamer le cérémonial et le bâton du maître des cérémonies oubliés au palais. Le docteur Basch, dans ses *Souvenirs*, révèle un détail encore plus frappant. Le jour même de la chute de Queretaro, sur le triste Cerro de las Campanas, quelques minutes avant de rendre son épée à Escobedo et d'invoquer son acte d'abdication, l'empereur tira de sa poche deux papiers qu'il remit à son secrétaire intime, M. Blasio, en le chargeant de les détruire. De ces papiers, l'un était un projet de remaniement des subdivisions militaires de l'empire, l'autre un plan de simplification du service de la maison impériale.

Un programme que je retrouve dans le *Diario del imperio* (Journal de l'empire) du 6 septembre 1865, où il occupe une page entière, précisera ce qu'étaient le cérémonial et les cérémonies. Il s'agit de la formation d'un cortège devant aller du palais à la cathédrale, c'est-à-dire ayant à se déployer sur un parcours qu'on représente assez bien la place du Palais-Royal à Paris. Voici comment est réglée la marche :

« 1^{re} voiture, 4 places, 2 chevaux : second secrétaire des cérémonies, chambellan de service, deux dames d'honneur. — 2^{de} voiture, 2 places,

2 chevaux : deux dames du palais. — 3^{de} voiture, 2 places, 2 chevaux : deux dames du palais, — 4^{de} voiture, 4 places, 2 chevaux : quatre dames du palais. — 5^{de} voiture, 4 places, 2 chevaux : quatre dames du palais. — 6^{de} voiture, 4 places, 4 chevaux : première dame du palais, dame du palais de service, grand-maître des cérémonies, intendant de la liste civile. — Six gardes palatins à cheval. — Un officier d'ordonnance honoraire. — Six officiers d'ordonnance, deux par deux. — Deux aides de camp. — Deux généraux aides de camp. — Le capitaine de la garde palatine. — S. M. L'EMPEREUR. — Le grand maréchal de la cour. — Les généraux de division. — 7^{de} voiture, 6 chevaux : S. M. L'IMPÉRATRICE et son grand chambellan. »

Le cortège ainsi formé dans les cours du palais fait le tour de la place, afin de pouvoir se développer, et arrive à la cathédrale. Là, il est rejoint par le maréchal commandant l'armée française, qui prend la droite de l'empereur « mais un peu en arrière; » le grand maréchal de la cour, ministre de la maison impériale, prend la gauche sur la même ligne. Entre ce haut dignitaire et l'intendant de la liste civile, est marqué le rang de l'archevêque et de son clergé, venus au seuil de l'église pour offrir l'eau bénite à leurs majestés. La suite des souverains se reforme alors dans l'ordre suivant, pour se rendre du portail au chœur :

« 1. Secrétaires des cérémonies. 2. Officiers
35.

d'ordonnance. 3. Chapelains de la cour. 4. Médecins de la cour. 5. Le secrétaire de l'Intendance; le Trésorier. 6. Le médecin de l'Empereur. 7. Les écuyers. 8. Les chambellans. 9. Aides de camp. 10. Généraux de division. 11. Intendant-général de la liste civile. 12. Grand maréchal de la cour; S. M. L'EMPEREUR. 13. Grand maître des cérémonies. 14. Le capitaine de la garde palatine. 15. Chambellan de service; S. M. L'IMPÉRATRICE. 17. Dames du palais. 18. Dames d'honneur. »

Le défilé et la réception qui doivent suivre la cérémonie religieuse sont réglés avec le même détail, d'après les mêmes données.

Qu'on se figure maintenant, pour encadrement à cette pompeuse mise en scène, une population plus railleuse que curieuse, choquée plus qu'éblouie, parmi laquelle dominent les costumes sombres et souvent dépenaillés des foules hispano-américaines, frappée surtout du contraste que présente son propre aspect avec le spectacle auquel elle assiste. On comprendra sans peine combien il s'en fallait que l'effet moral de ces fêtes ruineuses, si méticuleusement préparées, répondît à ce qu'en attendait l'ordonnateur.

Après ce sujet de prédilection, vint la création du corps diplomatique. Non-seulement Paris, Londres, Vienne, Madrid, et Rome, mais Saint-Petersbourg, Constantinople, Athènes, Rio Janeiro eurent leurs légations du Mexique au grand complet. On imagina même une mission chargée

d'aller inspecter les Saints-Lieux. Dans le même ordre d'idées se rencontrent la refonte des statuts de l'ordre de Guadalupe; la fondation de l'ordre de l'aigle mexicaine; l'institution de la croix de Saint-Charles, réservée aux dames, sous la grande-maîtrise de l'impératrice; l'établissement d'une académie à l'instar de l'Académie française; l'installation du théâtre de la cour; l'inauguration de monuments de fantaisie; toutes les superfluités, en un mot, que pourrait accumuler la monarchie la plus opulente, pour se donner l'occasion de largesses et de cérémonies d'apparat.

Quand l'empereur touche aux questions plus sérieuses, c'est presque toujours en rêveur. Il s'avise que l'expédition des affaires a besoin d'être activée; il croit y pourvoir par un règlement en quatre-vingts articles qui se perd dans les prescriptions puériles d'un manuel de discipline scolaire. Les employés du ministère sont, entre autres choses, avertis qu'ils ne doivent jamais quitter leurs bureaux, même après les heures de travail, sans la permission du sous-secrétaire d'Etat; le secrétaire d'Etat ne peut s'absenter de son cabinet sans la permission du ministre; celui-ci, enfin, est tenu de donner l'exemple de l'assiduité. Un autre jour, le *Diario del Imperio* promulgue un code naval, établissant une hiérarchie du corps de la marine dans toutes les règles, depuis le capitaine de vaisseau jusqu'au mousse; il ne manque qu'une chose: la marine elle-même,

car le Mexique possède pour toute flotte deux ou trois embarcations affectées à la police de la douane. La colonisation agricole du territoire est décrétée dans des conditions à peu près semblables; le pays entier est déclaré ouvert à l'immigration; mais les quelques immigrants qu'attirera cet appel ne trouveront pas un arpent de terrain prêt à les recevoir.

Dans ses intentions les meilleures, cette législation personnelle, conçue et préparée à huis-clos, portait le cachet d'une œuvre d'imagination, comme la vie même du prince inexpérimenté qui s'en était réservé le monopole.

C'est par là que périt l'empire.

B

RAPPROCHEMENTS FATALISTES

Sans tomber dans la superstition des présages, il y a réellement quelque chose de frappant dans la fréquence avec laquelle se présentent, au cours de ce règne, les coïncidences néfastes et les incidents de sinistre augure.

Il en est deux surtout qui, lorsqu'on s'y reporte, évoquent le souvenir de ces signes prophétiques

devant lesquels les Romains reculaient parfois au début d'une entreprise.

Le jour même de leur débarquement à Vera-Cruz, en se rendant de cette ville à Cordova, l'empereur et l'impératrice s'étaient vus arrêtés dans leur voyage par la rupture d'un essieu de leur voiture et forcés de passer plusieurs heures sous la pluie battante, au milieu de la route déserte.

Le soir de leur entrée triomphale à Mexico, pendant le tir du feu d'artifice, l'explosion prématurée d'une bombe avait tué deux hommes presque sous le balcon où se tenaient les souverains. J'entendis un officier français, témoin de ce malheur, évoquer le souvenir des accidents analogues, quoique beaucoup plus terribles, qui marquèrent les fêtes du mariage de Louis XVI et, cinquante ans plus tard, celles du mariage du duc d'Orléans.

Dans la dernière partie du règne, s'accumulent les dates réputées fatidiques.

L'impératrice s'embarque pour l'Europe le vendredi 13 juillet 1866.

Maximilien, après avoir renoncé à l'abdication qui l'eût sauvé, rentre dans le palais de Mexico le 21 janvier 1857, anniversaire de la mort de Louis XVI.

C'est le 13 février qu'il part de Mexico pour aller s'enfermer dans Queretaro.

C'est enfin le 13 juin que s'ouvrent les débats de son procès devant le conseil de guerre qui allait le condamner à mort.

C

LETTRE DU GÉNÉRAL MARQUEZ ANNONÇANT
L'ARRIVÉE DE L'EMPEREUR A QUERETARO

Queretaro, 19 février 1867.

Mon cher ami,

Vous savez déjà qu'une fois la capitale évacuée par l'armée française, l'empereur a résolu de mettre à exécution, le projet qu'il avait conçu, de se placer à la tête de l'armée et de faire la campagne de l'intérieur. C'est pour cela que, le 13 courant, il est parti de Mexico pour cette ville avec une colonne de trois mille hommes de toutes armes, qu'il a eu la bonté de mettre sous mes ordres. Vous savez aussi que, le même jour, nous avons battu l'ennemi qui s'était présenté à nous à l'hacienda de la Lecheria. Dans cette affaire, S. M. a fait preuve d'une sérénité et d'une valeur que tous ceux qui l'accompagnaient n'ont pu qu'admirer. Je vous ai informé également de l'autre rencontre que nous avons eue avec les bandes de Gelista et Cosio, aux portes de Calpu-

lalpam, et dans laquelle nous avons encore eu l'avantage. Dans cette journée, comme de coutume, S. M. se porta sur tous les points en danger, donnant l'exemple de la fermeté et de la décision aux soldats qu'il commande. Nous sommes ensuite arrivés à Queretaro, après une marche entièrement heureuse et tranquille, car, excepté dans les deux occasions dont j'ai parlé, nous n'avons pas rencontré un seul ennemi.

Vous ne pouvez vous figurer, mon bon ami, tous les avantages qui ressortent de cette expédition de l'empereur. S. M. a pu voir de ses propres yeux, pendant le voyage, qu'il n'y a rien de vrai dans ce qu'on disait de la situation du pays. Ce qu'on représentait à l'empereur comme des brigades et des divisions de l'armée juariste, agissant de concert et obéissant à une direction universellement reconnue, S. M. a vu que ce n'est autre chose que de misérables bandes de malfaiteurs, qui maraudent pour leur propre compte en ruinant les populations; que ces bandes ne reconnaissent aucune autorité; que ce à quoi elles songent le moins c'est à Benito Juarez; que, loin d'être unies, elles vivent dans une perpétuelle anarchie et se font la guerre entre elles, et qu'enfin, incapables de combattre, elles prennent la fuite aux premiers coups de fusil de nos troupes, quel que soit le nombre d'hommes qu'elles comptent dans leurs rangs.

En même temps, l'empereur, accueilli avec en-

thousiasme de toutes parts, entendait les acclamations de tous les habitants des endroits situés sur son passage ; écoutait les plaintes qu'on lui présentait contre les hordes de dissidents ; constatait le désir unanime d'arriver au rétablissement de la paix sous le sceptre de l'empire et à la destruction de ces bandes de sauvages.

Aujourd'hui enfin, l'empereur a fait son entrée dans cette ville, au milieu des troupes de la garnison qui formaient la haie et lui rendaient les honneurs militaires. S. M. était entourée d'une foule de peuple, qui, de même que l'armée, l'acclamait sans interruption. A mesure qu'il pénétrait dans la ville, ce n'étaient que des détonations de pétards ; l'air retentissait des vivats, des sonneries de cloches et du bruit des salves d'artillerie. C'était un spectacle vraiment grandiose et difficile à décrire, qui remuait les fibres les plus insensibles du cœur et exaltait l'amour de la patrie jusqu'au paroxysme.

La journée a été certainement mémorable, tant pour l'empereur que pour tous ceux qui aiment notre patrie, d'autant plus que la perspective dépeinte jusque-là à S. M. représentait les choses sous les plus sombres couleurs.

Après l'arrivée de l'empereur, les troupes ont défilé devant lui en colonne d'honneur. Pleines d'enthousiasme, elles ont renouvelé leurs cris de « Vive le souverain du Mexique », et lui ont donné le nom de *Libertador*.

Un autre avantage a découlé de ce voyage : l'empereur a connu ses troupes, a vu par lui-même le bon ordre qui règne parmi elles, leur aptitude à supporter la fatigue, la rapidité de leur marche, leur discipline et leur bonne administration générale. S. M. en a été très-satisfaite, ainsi que de son arrivée à Queretaro. Elle est résolument décidée à continuer ses efforts pour le salut de notre pays, sans reculer devant aucun sacrifice. Honneur et gloire au prince Maximilien ! Félicité éternelle aux enfants du Mexique !

Nous voilà donc au milieu de nos compagnons d'armes, au comble de la satisfaction, impatientes d'acquérir de la gloire, pleins de confiance et résolus à ne plus prendre de repos avant d'avoir réussi à sauver notre patrie, lors même qu'il faudrait sacrifier notre propre existence.

La ville de Queretaro est satisfaite et l'armée enthousiaste ; tout respire ici la prospérité et la joie ; tout annonce un avenir plein de promesses et de bonheur.

Demain, S. M. recevra les généraux et leurs états-majors ; après demain, elle passera une revue de toutes les troupes.

Le général Mendez, avec près de cinq mille hommes de troupes aussi aguerries que disciplinées, est arrivé aujourd'hui à Celaya. Demain, il sera à notre quartier-général ; avec cela et les autres forces qui sont réunies, nous formerons un corps auquel l'ennemi ne pourra résister. Dieu

veuille l'aveugler assez pour qu'il nous attende quelque part, de manière que nous puissions lui donner une leçon comme d'habitude. Mais, alors même qu'il ne nous attendrait pas, nous manœuvrerons de façon à atteindre le résultat que nous ambitionnons, c'est-à-dire la pacification du pays et la destruction de ses ennemis.

J'aurai soin de vous tenir au courant de ce qui arrivera. En attendant, je me dis votre très-affectueux et dévoué serviteur.

L. MARQUEZ.

D

INSTRUCTIONS DE L'EMPEREUR AU PRINCE DE SALM.

Voici, telles que les reproduit le docteur Basch, d'après le texte écrit sous la dictée de l'empereur, les instructions remises au prince de Salm lors de sa sortie projetée de Queretaro pour aller chercher du secours à Mexico (22 avril 1867):

1° Trois points concernant le corps diplomatique :

a. Inviter quelques-uns de ses membres à venir (à Queretaro) avec Marquez.

b. Influence à exercer sur les juaristes au point de vue humanitaire.

c. Leur faire comprendre que l'empereur ne cédera pas volontiers, s'il ne peut remettre ses pouvoirs à une assemblée.

2° Lettre pour le ministre Murphy.

3° Faire savoir la situation véritable aux généraux Marquez et Vidaurri ; leur dire que, depuis six jours, nous ne mangeons plus que de la viande de cheval.

4° Donner au public de bonnes nouvelles.

5° Ordre au général Marquez de mettre à la disposition du prince toute la cavalerie.

6° Le prince devra exiger du général Marquez une réponse décisive dans le délai de 24 heures ; s'il ne l'obtient pas, passé ce délai, il partira avec toute la cavalerie.

7° Si le prince de Salm vient avec la cavalerie, il devra apporter au moins 200,000 piastres, en dehors de la caisse particulière de l'empereur.

8° Expédier des courriers avec le plus de nouvelles possible, en y dépensant jusqu'à mille piastres.

9° Le prince de Salm fera comprendre à Mexico que tous les généraux eussent désiré voir l'empereur arriver à Queretaro avec toute la cavalerie.

10° Le prince de Salm fera en sorte d'influencer la presse nationale et étrangère. Il emportera tous les numéros du *Boletín de noticias*.

11° Mexico devra être complètement évacué s'il s'y trouve des troupes suffisantes pour secourir Queretaro, mais insuffisantes pour laisser garnison dans la capitale.

12° Rapporter des extraits des journaux nationaux et étrangers ; pour les premiers, depuis le 20 février ; pour les seconds, depuis le 1^{er} janvier.

13° Le prince de Salm rapportera toutes les médailles civiles et militaires qui se trouveront frappées, les croix de Guadalupe, quelques décorations ces divers ordres et les rubans y correspondant.

14° Le prince de Salm se mettra d'accord avec le père Fischer ou avec le général Vidaurri, pour avoir à sa disposition des fonds secrets à l'aide desquels il expédiera des courriers particuliers.

15° Le prince de Salm rapportera quelques bons livres d'histoire ou sur d'autres sujets choisis par le baron Magnus.

16° Le prince de Salm devra spécialement rapporter un exemplaire de l'opuscule du conseiller d'Etat Martinez et le volume des discours et écrits de l'empereur imprimé au secrétariat.

17° Le prince de Salm n'oubliera pas de demander au général Marquez quelle nouvelles il a du général Negrete.

18° Le prince de Salm remettra au général Marquez ou au général Vidaurri les écrits confidentiels contenant les instructions relatives au général O'Horan.

19° Le prince de Salm est autorisé à traiter avec les personnes du parti opposé.

20° Le prince de Salm prendra des renseignements relativement au Yacht.

E

ACTE D'ABDICATION DE MAXIMILIEN.

Nous conservons à ce document l'appellation sous laquelle on s'est habitué à le désigner ; mais on verra, en le parcourant, que le cas de mort est le seul qui y soit prévu, nulle part celui d'abdication.

L'acte instituant la régence (c'est là son vrai titre) porte la date du 7 mars 1867. Huit jours après, lorsqu'il eut été résolu que le général Vidaurri partirait de Queretaro avec Marquez et prendrait la place de M. Lares comme président du conseil, son nom fut substitué à celui de ce dernier sur la liste des régents éventuels. Le décret complémentaire portant ce changement était daté du 20 mars, l'avant-veille du jour où s'effectua le départ de Marquez.